



« La Nouvelle Mission » – Par Rav Moché Mergui, Roch Hayéchiva

Leur départ sans regret du Mont Sinai, le Lieu sacré où ils avaient reçu la Sainte *Torah*, constitue le début d'une dégradation de la relation des *Béné Israël* avec *Hachem*. Ils ne se sont pas retenus de se laisser aller à cet affaiblissement, alors que la Présence divine résidait parmi eux dans le Sanctuaire [le *Michkan*].

Moshé Rabbénou se trouve alors confronté à une nouvelle situation, qui représente pour lui une grande déception : ce revers de la part des *Béné Israël* remet en question l'engagement solennel de la *Kabat HaTorah*, à savoir le *Naassé Vénichma*.

Les deux *Noun* écrits à l'envers dans le *Séfer Torah* témoignent de ce retournement. Le premier verset du chapitre 11 de la *Paracha Behaalotekh'a* indique que le peuple [Les *Mitonénim*] se plaint amèrement en sourdine. *Rachi* explique : ils cherchaient un prétexte pour se séparer d'*Hachem*.

La tourbe d'égyptiens qui avaient suivi les *Béné Israël* dans le désert fut pris par la convoitise [la *Taava*], et poussèrent le peuple à interroger : QUI nous donnera de la viande ? Ils expriment ainsi un reniement de leur foi en *Hachem*. Impensable : le QUI exprime une interrogation sur la capacité à les satisfaire. La tourbe d'égyptiens ajoute à propos de l'Égypte, « On mangeait du poisson gratuitement » : ce regret déplacé signifie qu'ils ne veulent plus accomplir les *Mitsvoth*.

Plus grave encore est le fait que le peuple pleurait en famille à l'entrée de leurs tentes. *Rachi* explique à ce propos : avant le don de la *Torah*, il y avait une liberté sexuelle sans aucune restriction des lois de pureté familiale. *Moshé Rabbénou*, le berger fidèle qui a, sur l'Ordre Divin, fait sortir les *Béné Israël* d'Égypte et leur a fait traverser la mer à pied sec, est terriblement déçu. Or c'est par son mérite que les *Béné Israël* reçoivent la manne quotidienne ; il est leur grand défenseur, il est aussi intervenu pour obtenir d'*Hachem* le Pardon après la faute du veau d'or et c'est lui qui a reçu les nouvelles Tables de la *Torah*.

Jusqu'à présent, toutes les situations compliquées pour *Moshé Rabbénou* étaient relativement faciles à surmonter. Mais calmer une masse déchaînée, ramener l'ordre, la sérénité, effectuer le retour à la *Torah* constituent un ensemble qui s'apparente à une nouvelle mission impossible.

Moshé Rabbénou implore le soutien d'*Hachem* afin de continuer sa mission et de ramener le peuple à la raison. *Hachem* exauce *Moshé Rabbénou* en disant (11-16) : « Rassemble pour MOI soixante-dix Hommes parmi les anciens d'Israël (...). Tu les prendras devant la Tente d'Assignment et ils se tiendront là-bas avec TOI. JE descendrai et JE parlerai avec toi là-bas, et J'enlèverai une partie de l'esprit qui est sur toi et Je le mettrai sur eux et ils porteront la charge du peuple avec Toi, et tu ne la porteras plus à toi seul. »

Il est écrit dans Devarim (28-47) : « parce que tu n'auras pas servi l'Éternel ton D'IEU avec joie et bonté de cœur dans l'abondance en tout ». Ce verset explique la raison des malédictions prononcées par la Tora. La Tora sans simh'a ne nous protège pas des malédictions. Parce que la vie sans simh'a est en soi et est elle-même synonyme de damnation ! C'est l'absence de simh'a qui attire la condamnation.

Le H'azon Ish dit que lorsque nous aidons une personne (par de la tzedaka par exemple), il convient de le faire avec simh'a (et ne pas dire « bon j'ai quand même perdu deux heures pour venir l'aider »), de même quand nous construisons une souka ou que nous écoutons le chofar. Toute mitsva réalisée doit se faire dans l'élan de joie sans regret et sans rouscailler.

L'essentiel de la réalisation de la mitsva est la simh'a même que nous allons obtenir et qui en découle. C'est la simh'a de la mitsva. De même dans les Tehilim (100-2)), David Hameleh' dit « servez D'IEU dans la joie », Rachi précise que l'essentiel du salaire de l'accomplissement de la mitsva est la simh'a que nous avons eue à faire la mitsva ! Le salaire ne se limite pas sur l'acte réalisé par l'homme, il se rapporte à l'élan de joie d'avec lequel la mitsva a été accomplie.

La simh'a s'impose également dans le couple, il incombe à l'homme d'introduire la simh'a dans la famille, dans le couple, comme le note le Rambam (Ichout 15-17 et 19) « il s'unira avec sa femme dans la joie... Il ne sera jamais triste et en colère dans son couple ». Le H'azon Ish enjoint l'homme à effacer tout soupçon de tristesse de chez sa femme ! Il faut non seulement imprimer une ambiance joyeuse dans sa demeure mais également retiré tout état de grisaille. L'homme n'a pas le droit de laisser sa femme dans cet état à fortiori qu'il n'aura pas le droit de la mettre dans cet état !

Le Saba de Kelem dit : toute chose que nous faisons sans simh'a n'a pas de stabilité, de "kyoum" – c'est la raison pour laquelle Abayé faisait une fête lorsqu'un élève clôturait une étude. Une Tora sans simh'a s'évapore, elle ne se transmet pas aux générations suivantes.

Quand je me réjouis de la Tora de l'autre, cela veut dire que chez l'autre il y a quelque chose que j'aime ! Car la simh'a exprime l'attachement que j'ai avec la chose.

La simh'a va de pair avec l'intelligence et le daat (la conscience) : la connaissance de la mitsva apporte la simh'a. La simh'a avant, pendant et après une mitsva n'est pas la même !! C'est pour ça que c'est mitkayem, c'est durable ! Lorsqu'on aime ce qu'on fait on en garde un bon goût.

Dans le premier paragraphe du Chéma, nous disons « Et tu aimeras ton D'IEU », mais en hébreu dans le verset, entre les mots « tu aimeras », et « ton D'IEU », il y a le mot « ète », le Saba de Kelem donne comme explication que ce « ète » vient nous dire que d'abord nous devons aimer les talmidei h'ah'amim – les érudits et maîtres de Tora ! Pourquoi est-ce nécessaire ?

Lorsque nous voyons les Sages de la Tora, nous pouvons voir la h'oh'ma, l'intelligence et la sagesse, à travers eux. Or, nous savons que c'est D'IEU qui donne l'intelligence, comme nous disons à chaque prière quotidienne : D'IEU gratifie l'homme de l'intelligence. Ce constat nous permet alors de nous approcher de l'amour de D'IEU ! La joie, la conscience, de la mitsva nous rattache à la grandeur divine.

Dans tous les domaines de la vie le moteur c'est la simh'a. Le couple tient sur la simh'a. La Tora tient sur la simh'a. On découvre D'IEU dans la simh'a. Être joyeux en toute circonstance tel est le salaire de tout ce que nous œuvrons. Nous voyons bien que la joie ressentie après toute activité nous importe plus que tout salaire soit-il.

La saveur du temps

Au chapitre 9 versets 15 à 23 la Tora nous décrit que les Béné Israël voyageaient dans le désert et été guidés par les colonnes de fumée. Parfois ils campaient quelques jours, parfois un mois ou un an ou plus. Le H'idouché Harim explique que chaque voyage et chaque arrêt ne répondaient pas à des règles purement techniques, en chaque lieu ils avaient une mission bien précise qui leur permettrait de s'avancer vers D'IEU (avant de marcher vers la Terre Promise !). Le temps imparti dans chaque lieu répondait à un exercice bien précis. Tantôt quelques jours suffisaient et tantôt il fallait y passer plus de temps - il y a une notion majeure que l'homme oublie bien souvent celle du "TEMPS". Dans la vie il faut intégrer la notion de temps dans tout ce que nous faisons. Le temps contient de nombreux enjeux, ici le Rav nous invite à comprendre que certaines choses exigent du temps pour être corrigées ! Il y a des choses qu'on peut régler en un jour et d'autres où il faut des années. Citons un exemple ou deux. Le Rambam écrit à la fin de son Moré Névo'h'im qu'il faut des années à s'exercer pour faire une bonne prière ! De certains qui s'insurgent de voir que D'IEU ne répond pas

immédiatement à leurs prières... Autre exemple : le couple, certains décident de divorcer, et lorsqu'on leur dit que c'est réparable mais qu'il faut du temps ils perdent patience... Le temps c'est également faire les choses au moment opportun... Les enfants ne comprennent pas que c'est l'heure du coucher... Apprenons l'élasticité du temps, apprenons à connaître le temps pour en extraire toute sa saveur.

Garde ta bouche

Lorsque les Enfants d'Israël voyageaient dans le désert ils étaient guidés par les colonnes, l'expression du verset 9-2 est quelque peu surprenante, effectivement on peut lire « selon la bouche de D'IEU ils campaient, et selon la bouche de D'IEU ils avançaient », pourquoi noter "la bouche", le verset aurait pu dire qu'ils effectuaient leur voyage suivant l'ordre divin ? Rav Y.M. Padwa dans son ouvrage Ilana Déh'ayé (rapporté dans Alim Litéroufa) note : selon la bouche, la nôtre, nous faisons camper ou voyager D'IEU ! Notre façon de parler est le moyen d'inviter D'IEU parmi nous ou au contraire de le faire fuir ! Ce que tu émet de ta bouche a un effet direct d'avec ton rapport avec D'IEU. La médisance, les

paroles futiles, sont insupportables à D'IEU. Parles bien tu connaîtras une proximité très forte d'avec D'IEU. Notre Grand Maître Rav Wolbe ztsal (Alé Chour I) rapporte au nom de Rabi Yonathan Eibeshits : nous ouvrons nos prières en demandant à D'IEU d'ouvrir notre bouche pour prier convenablement, effectivement après avoir sali notre bouche comment espérer que nos prières puissent être entendues par D'IEU ?! La parole est le reflet de l'être, il exprime son intériorité, tout se joue à travers ce qui sort de notre bouche. La prière est appelée par les Maîtres « l'exercice du cœur », et pourtant elle est exprimée par la bouche ? Parce que la bouche nous dit ce que tu as dans le cœur !...

notre site

www.cejnice.com

vous propose

300 nouveaux

cours audio

parmi les titres,

Vérité - 48 cours

Yetser Hara - 13 cours

Les 10 Paroles -

38 cours

d'après le Maharal

ETC.

devenez un rayon de soleil

de la Tora

envoyez vos dons à

LA YECHIVA

Cej 31 Av. Henri Barbusse

06100 Nice

La paix à tout prix

La Paracha ouvre avec l'allumage du Chandelier par Aharon. Le verset dit (8-3) « Aharon réalisa l'ordre divin tel que D'IEU a ordonné à Moché. Rachi explique : la Tora nous informe de la qualité de Aharon qu'il ne changea rien de l'ordre divin. De nombreux commentateurs s'interrogent de savoir quelle est la qualité de Aharon notée ici, comment aurions-nous pu croire que Aharon ne soit pas fidèle à l'ordre divin ? Rav Elazar Kahanov (rapporté dans Véchalal Lo Yeh'sar) remarque une idée fondamentale : Aharon est l'homme de Paix par excellence, d'ordinaire pour faire et établir la paix il faut faire ici et là des compromis et être plus léger dans certains domaines. Cette paix est nocive ! Aharon nous apprend que même lorsqu'on fait la paix on doit rester fidèle à la parole divine. La paix ne consiste pas à faire plaisir à l'autre en piétinant les valeurs essentielles ! La paix c'est savoir garder la marche à suivre tout en étant bien avec tout le monde ! Une paix avec compromis est compromise. La paix à tout prix sans casser le prix des choses. La Tora reste la valeur suprême et surpasse toute paix soit-elle. N'oublions pas ce que nous lisons en fin de nos prières « talmidé h'ah'amim marbim chalom baolam » - seuls ceux qui

étudient la Tora apportent la paix dans le monde. Parce que la paix doit-être établie entre les hommes sans mettre D'IEU sur la marge. Stoppons l'hémorragie d'une paix à tout prix qui ne respecte que son égo sans tenir compte des autres.

Nos Yeux

Lorsque les Enfants d'Israël sont sur le point d'effectuer leur voyage dans le désert, Moché invite Yitro à se joindre à eux, il lui dit « ne nous abandonne pas, tu seras nos yeux » (chapitre 10 verset 31). Pourquoi Moché a-t-il besoin que Yitro soit nos yeux ? Dans le désert nous avons été guidés par les colonnes divines, avons-nous la nécessité des yeux de Yitro ? Rav Wallah' (Maâyan Hachavouâ page 168) rapporte au nom du Bet Yossef qui explique : Moché dit à Yitro nous avons besoin de toi pour montrer aux nations l'exemple d'un homme qui sait voir correctement les événements de la vie. Toi, Yitro, tu as goûté tous les cultes et doctrines et as choisi de suivre la voie divine. Nous avons besoin de toi pour montrer aux nations la marche à suivre.

Yitro c'est l'homme "d'yeux". Tous les matins nous prions "pokéah' ivrim" qui ouvre les yeux aux non-voyants. Ce n'est pas seulement que durant la nuit nous avons les

yeux fermés et D'IEU nous gratifie de les ouvrir, mais de certains que même lorsque leurs yeux s'ouvrent ils ne voient "rien" ! Mon père Rav Moché Mergui chalita dans son discours du Chabat matin à La Yéchiva a développé une idée extraordinaire : les Sages disent que celui qui voit une sota (femme soupçonnée d'infidélité) doit prendre sur lui la loi du nézirat. Le point fort du nazir n'est pas tant de choisir de devenir nazir mais davantage le fait qu'il a été secoué par ce qu'il a vu ! Il a vu et réagit donc. C'est la force de l'homme : ne pas rester indifférent à ce qu'il voit. D'où d'ailleurs l'importance de faire attention où on pose nos yeux. Toi Yitro, tu as vu, laisse nous montrer aux autres comment voir juste.

Horaires Chabat Kodech

Nice 5780/2020

vendredi 20 sivan-12 juin

entrée de Chabat 20h15

**pour les Séfaradim*

réciter la bénédiction de

l'allumage AVANT

d'allumer*

samedi 21 sivan-13 juin

réciter le chémâ avant

8h53

Sortie de Chabat 22h08

Rabénou Tam 22h46

Roch Hodech Tamouz

Lundi 22 et Mardi 23 juin